

**La Bâtie  
Festival de Genève  
03 -19.09.2021**

**Jan Martens/GRIP & Dance On Ensemble  
" any attempt will end in crushed bodies  
and shattered bones "**

**Dossier de presse**



# Jan Martens/GRIP & Dance On Ensemble (BE)

## ” any attempt will end in crushed bodies and shattered bones”

Jan Martens l'annonce comme « une célébration très festive du corps dansant, donc du corps révolté ». Le titre de sa dernière création, qui se traduit par *Toute tentative se soldera par des corps écrasés et des os brisés*, est une référence à une phrase prononcée par le président chinois Xi Jinping lors des manifestations à Hong Kong en octobre 2019. À la violence de ces propos, le chorégraphe belge rétorque par un acte de rébellion affiché. Pour la première fois, il investit la grande scène, réunit dix-sept danseur·euse·s âgé·e·s de 16 à 69 ans, et crée un mouvement en réponse aux violences verbales, à l'indifférence et à la peur qui les autorisent. La marche et l'immobilité seront le manifeste de sa résistance. Amplifiée par les lumières de Jan Fedinger et au rythme sourd des chansons protestataires, cette chorégraphie de la marche rassemble sit-in, baisers, die-ins, lock-ons, promenades de salopes, émeutes, boycotts, grèves, et actes de cheerleading radical. Et se termine debout. Toujours debout.

### Danse

Une création 2020 en coréalisation avec le Pavillon ADC  
Coproducteur le Pavillon ADC, La Bâtie-Festival de Genève  
Avec le soutien de la Délégation de la Flandre – Mission de Belgique et de la fondation Fluxum

### GRIP

#### Chorégraphie

Jan Martens

#### Danseurs

Ty Boomershine, Truus Bronkhorst, Jim Buskens, Baptiste Cazaux, Zoë Chungong, Piet Defrancq, Naomi Gibson, Kimmy Ligtvoet, Cherish Menzo, Steven Michel, Gesine Moog, Dan Mussett, Wolf Overmeire, Tim Persent, Courtney May Robertson, Laura Vanborm, Loeka Willems & Lia Witjes-Poole

#### Doublures

Kimmy Ligtvoet, Pierre Bastin, Georgia Boddez, Zora Westbroek

#### Assistanat artistique

Anne-Lise Brevers

#### Création lumières

Jan Fedinger

#### Assistanat création lumières

Vito Walter

#### Création costumes

Cédric Charlier

#### Assistanat création costumes

Alexandra Sebbag, Thibault Kuhn

Regards extérieurs

Marc Vanrunxt, Renée Copraij, Rudi Meulemans, Siska Baeck

#### Textes

Extraits de «Spring» d'Ali Smith, avec la permission de The Wylie Agency (UK) Limited

#### Musique

“Concerto pour Clavecin et Cordes Op 40” Réf Im: 108884 Musique de Henryk Mikolaj Górecki © PWM Editions, représenté par Alphonse Leduc Editions Musicales, “People’s Faces” écrit par Kae Tempest et Dan Carey © publication et administration par Domino Publishing Company Limited (50 %) et MANATA LTD administration par Warner/Chappell Music Belgium N.V. (50%)., “Triptych: Prayer/Protest/Peace” écrit par Maxwell Roach © publication Milma Publishing Company, administration Kobalt Music Publishing Limited

**Technique**

Michel Spang et Valentijn Weyn, Bennert  
Vancottem

**Production**

Sylvie Svanberg

**Diffusion**

A Propic / Line Rousseau et Marion  
Gauvent

**Production**

GRIP en collaboration avec Dance On  
Ensemble

**Coproduction**

DE SINGEL, Theater Freiburg, Sadler's  
Wells Theatre, Julidans, Festival  
d'Avignon, Le Gymnase CDCN Roubaix,  
Norrlandsoperan, La Bâtie-Festival de  
Genève, Pavillon ADC, tanzhaus nrw, Le  
Parvis Scène Nationale Tarbes-Pyrénées,  
La Danse en grande forme - Projet de  
l'A-CDCN et de l'ACCN : CNDC - Angers,  
Malandain Ballet Biarritz, La Manufacture  
CDCN Nouvelle-Aquitaine Bordeaux – La  
Rochelle, Centre Chorégraphique National  
de Caen en Normandie, L'échangeur -  
CDCN, Centre Chorégraphique National  
de Nantes, Centre Chorégraphique  
National d'Orléans eca, Atelier de  
Paris / CDCN, Collectif Fair(e) // Centre  
Chorégraphique National de Rennes et de  
Bretagne, Le Gymnase | CDCN Roubaix  
| Hauts-de-France, POLE-SUD, CDCN  
Strasbourg, La Place de la Danse CDCN  
Toulouse Occitanie, Perpodium

**Soutiens**

De Grote Post, Charleroi danse - Centre  
chorégraphique de Wallonie-Bruxelles,  
CCNO - Centre Chorégraphique National  
d'Orléans, Théâtre d'Orléans, December  
Dance – Concertgebouw Brugge,  
Cultuurcentrum Brugge, le Gouvernement  
flamand, la Ville d'Anvers, le Tax Shelter  
du Gouvernement fédéral belge, Cronos  
Invest

**Remerciements**

M. Jean Chabert (Stanley/Stella)

# Informations pratiques

**Ve 10 sept**      21:00  
**Sa 11 sept**      19:00  
**Di 12 sept**      15:00

**Pavillon ADC**

Rue Charles-Sturm 1 / 1206 Genève

**Durée : 90'**

**PT CHF 30.- / TR CHF 20.- / TS CHF 15.- / TF CHF 7.-**

# Présentation

## ” any attempt will end in crushed bodies and shattered bones ”

« Flocons de neige, feuilles, humains, plantes, gouttes de pluie, étoiles et molécules se manifestent tous en communauté. Le singulier ne peut pas véritablement exister. » – Paula Gunn Allen dans *Grandmothers of the Light: A Medicine Woman's Sourcebook*.

Avec *any attempt will end in crushed bodies and shattered bones*, Jan Martens cible pour la première fois résolument la grande scène. Une production sur la force que recèle le fait de quitter les rangs, représenté par un « corps de ballet » atypique composé de 17 personnalités uniques.

Un groupe hétérogène qui transcende les générations : le plus jeune participant a 16 ans, le plus âgé, 69. Les cours de leur vie et leur bagage technique présentent des différences significatives.

Dans *any attempt will end in crushed bodies and shattered bones*, les danseurs cherchent leur propre voix intérieure aussi bien dans la danse qu'en dehors, en quête d'un idiolecte qui leur corresponde parfaitement. Un à un, ils revendiquent leur place sur scène sans pour cela entraver l'autre. Un exercice horizontal de respect de l'espace de l'autre et de renoncement à la conviction de son bon droit.

*any attempt will end in crushed bodies and shattered bones* est une production d'une grande richesse qui n'hésite pas à rechercher l'extase. En temps de polarisation extrême, ce groupe néglige les dogmes sociétaux pour reconnaître et embrasser une multitude d'identités sans équivoque : pouvoir être pleinement soi-même – dans la vie et dans l'art – avec la scène comme terrain d'expérimentation idéologique. La bande sonore qui leur sert de soutien se compose de chants protestataires peu communs et de différentes époques, allant de Kae Tempest à Max Roach & Abbey Lincoln en passant par Henryk Górecki.

# Interview de Jan Martens

## Propos recueillis par Philippe Noisette, Les Inrocks, 10.03.21

“Je vais bien, lâche Jan Martens au téléphone. L'été a été très dur ; on devait créer «any Attempt Will End in Crushed Bodies and Shattered Bones» en avril dernier. Puis en septembre, puis en décembre. On vient juste d'annuler les dates de février.”

Paradoxe du spectacle vivant confiné puis privé de salles depuis une saison. Jan Martens a néanmoins de quoi se réjouir en ce début 2021. Equipe au complet, l'âge convaincant : «Il était important de tous se retrouver. Jusqu'ici nous étions 'suspendus. Martens savoure le bref répit offert par ce moment. Plus largement, j'ai pu prendre du temps pour repenser des passages de la pièce, me demander ce que je voulais dire également. Si les spectateur-trices n'étaient pas en salle, les danseur-euses, eux-elles, ont “dialogué” avec la caméra de Lukas Dhont, le réalisateur de «Girl» et compagnon de route de Jan. Une adaptation plus qu'une captation. Dans le fait de filmer, il y a évidemment une volonté de ne pas montrer les corps en entier avec des zooms, d'utiliser un Steadycam pour être sur scène avec les interprètes. Comme une chose existant à côté du spectacle.” Jan Martens se fait plus grave pour évoquer ce qui, à ses yeux, a changé, Je pense à la place de l'art dans la société et la résistance des corps dans celle-ci. Dès le départ de sa conception, any attempt will end in crushed bodies and shattered bones était riche de ces questionnements, ayant pour source les manifestations de masse, les actes de protestation. Prendre la place, reprend le chorégraphe. Surtout lorsque cette dernière vous est déniée, à Hong Kong ou à Paris. Une des idées fortes de cette création avec dix-sept danseur-euses, est de réunir une diversité d'âges, de formations, de corps. Je suis parti d'un spectacle de performance pour arriver à un spectacle de danse. L'immobilité y tient une place à part : une autre manière d'occuper le terrain du sit-in ou die-in cher aux activistes. Protéger notre endroit, selon Jan Martens. En Belgique, les artistes sont les derniers à être essentiels. Les policiers et les coiffeurs le sont plus

que nous. Après ces reports, le spectacle devrait prendre le chemin des théâtres et des festivals ; avec une telle distribution, tout prend des proportions dingues. 3000 euros de tests en tournée, ce serait impossible. L'aspect international de la troupe ne facilite pas plus les démarches, en ces temps de frontières réactivées. Je veux continuer à travailler en Europe. Pratiquer les mélanges, c'est essentiel. Cette diversité que je mets en mouvement doit exister. J'ai peur, avec cette crise, que tout devienne plus nationaliste. Au-delà, Jan Martens entend bien changer ses habitudes, en premier lieu l'empreinte carbone des voyages de la compagnie. Tout semble être allé très vite pour cet artiste héritier de la vague belge. Créé en 2014, *The dog days are over* fera l'effet d'une implosion, exercice virtuose sur la répétition. Les coproductions comme les invitations s'enchaînent. *Rule of three*, en 2017, confirme son talent insolent. Quant à *Ode to the attempt*, solo datant de 2014, il prend des allures de quasi-autobiographie dansée à la fragilité désarmante. 2020 a été une année immobile. J'en ai profité pour me redemander ce que je voulais faire, quelles routes emprunter. Mon cœur est du côté de la création. Ce que je veux, c'est avoir du temps pour créer plutôt que diriger une troupe ou un théâtre. Preuve de son état d'esprit, Jan Martens vient de se lancer dans une nouvelle pièce autour de la figure de la claveciniste polonaise Elisabeth Chojnacka, disparue en 2017 : *Ce sera ma pièce la plus dansée*. Martens n'a pas son pareil pour jouer avec les nerfs des spectateur-trices. Comme avec *The dog days are over* où, durant plus d'une heure, les solistes modulaient leurs sauts en infimes variations. Ou *Sweat baby sweet*, qui imposait un duo comme pris dans une seule corporéité. La répétition est une suite de l'immobilité, pour Jan. En décembre, il a changé la dynamique de *any attempt*.. : il n'y a presque plus d'unissons, chaque danseur-euse a créé ses mouvements. J'avais besoin de prendre de la distance. Une autre façon d'entrer en résistance.

# Biographie

## Jan Martens

Jan Martens (1984, Belgique) a étudié à l'Académie de danse Fontys à Tilburg aux Pays-Bas et a achevé sa formation de danse en 2006 au Conservatoire royal d'Anvers (École supérieure Artesis). Depuis 2010, il crée sa propre œuvre chorégraphique qui, chemin faisant, est portée à la scène avec une régularité croissante devant des publics nationaux et internationaux.

L'œuvre de Jan Martens se nourrit de la conviction que chaque corps est en mesure de communiquer et a quelque chose à raconter. La communication directe se traduit par une forme transparente. Son œuvre est comme une retraite où la notion du temps redevient tangible et qui offre de la latitude à l'observation, l'émotion et la réflexion. Pour atteindre cet objectif, il ne conçoit pas tant son propre vocabulaire gestuel, mais travaille et réutilise des idiolectes existants dans un contexte différent afin de permettre à de nouvelles idées d'émerger. Dans chaque nouvelle œuvre, il tente de redessiner la relation entre public et performeur.

Le premier spectacle de Jan Martens, *I can ride a horse whilst juggling so marry me* (2010), brossait le portrait d'une génération de jeunes femmes dans une société dominée par les réseaux sociaux. Ensuite, il a réalisé deux duos à Frascati à Amsterdam : *A small guide on how to treat your lifetime companion* (2011), sélectionné par la plate-forme Aerowaves en 2011 et *Sweat baby sweat* (2011), sélectionné par les festivals Dansdagen 2012 et Circuit X 2013. Ensuite, il a créé trois productions sur la beauté non conventionnelle avec des performeurs dont les corps ne répondent pas aux critères habituels de la danse contemporaine : *Bis* (2012) pour Truus Bronkhorst alors âgé de 62 ans, *La Bête* (2013) pour la jeune actrice Joke Emmers, et *Victor* (2013), un duo pour un garçon et un adulte que Jan Martens a créé en collaboration avec le metteur en scène Peter Seynaeve.

En 2014, Jan Martens a choisi le saut comme un mouvement central du spectacle de groupe *The dog days are over* (2014) qui a été sélectionné Het Theaterfestival Vlaanderen. Le spectacle est toujours en tournée, de même que le solo *Ode to the attempt* (2014) et le projet *The common people* (2016), un spectacle qui est à la fois une expérience sociale et un atelier créé en collaboration avec le metteur en scène Lukas Dhont. En 2017, Jan Martens crée *Rule of three*, une collaboration avec l'artiste acousticien états-unien Nah. Dans *Passing the bechdel test* (2018), Jan Martens choisit résolument d'utiliser uniquement la parole et les 13 jeunes de FABULEUS s'emparent des mots d'un grand éventail d'écrivaines et de penseuses pour aborder des thèmes comme les stéréotypes et le féminisme. Début 2019, *lostmovements* a eu sa première. Les cheminements artistiques des danseurs et chorégraphes Marc Vanrunxt et Jan Martens se sont régulièrement croisés par le passé et se retrouvent sur un solo pour Jan Martens. Marc Vanrunxt était déjà présent au début des années quatre-vingt, aux prémices de la nouvelle vague de la danse flamande.

En 20/21, Martens se concentre sur la première de *any attempt will end in crushed bodies and shattered bones* (printemps 2021). Une pièce de groupe pour dix-sept danseurs âgés de 15 à 68 ans. Il travaille également sur le solo *Elisabeth gets her way* qu'il dansera lui-même (mai 2021). Jan Martens réalise aussi souvent des spectacles invités comme *Man Made* (2017) pour le Dance On Ensemble, et accompagne en outre de jeunes créateurs dans la réalisation de leurs productions. Martens a remporté le prix Prins Bernard du Fonds culturel néerlandais du Nord-Brabant en 2014 et le prestigieux prix Charlotte Köhler en 2015. Il est « associé créatif » à deSingel – Campus international des Arts de 2017 à 2021.

# Presse

## Extraits

« Silhouette découpée dans la vivacité, parler net sans tourner autour du pot, Jan Martens, 33 ans, ressemble à ses spectacles. Directs, précis, leurs thèmes – les réseaux sociaux, les relations homme-femme, la sexualité... – mettent dans le mille. Avec un sens aiguisé des contrastes. Difficile d’imaginer que *Victor* (2013), duo pudique entre un ado et un homme, inspiré par l’affaire Dutroux, co-mis en scène avec Peter Seynaeve, et *The Dog Days Are Over* (2014), pulsion de groupe bondissant pendant une heure, ont été conçus par le même homme. Et pourtant si. L’obsession de ce jeune chorégraphe, apparu sur l’échiquier du spectacle au début des années 2010 : l’humain d’abord et avant tout, son mystère, sa capacité à se transformer et à s’adapter. Sa pièce participative *The Common People* (2016) mixait performeurs et amateurs autour du contact physique à l’époque de la virtualité galopante. Il poursuit avec son nouvel opus *Rule of Three*, un trio qui tente *de dresser un portrait de l’humanité mais sur un versant plus sombre.* »

Rosita Boisseau, *Le Monde*, 3 novembre 2018

« Il a 30 ans et le regard bleu franc. Chien fou de la jeune garde chorégraphique belge, Jan Martens renouvelle le genre. Il conquiert progressivement le plat pays, les Pays-Bas et la France avec des pièces physiques, drôles et précises. [...] L’effort et la résistance sont des thèmes chers au chorégraphe. *Une danse où l’effort est apparent est une danse qui parle de notre vie quotidienne. C’est précisément ce qui m’intéresse.* Car elle reflète notre réalité, qui réclame une lutte permanente. Ainsi, chez Martens, les corps sont mis à l’épreuve de la durée. Le langoureux *Sweat baby sweat* prend la forme d’un duo homme-femme où l’amour et le désir se déploient dans une lenteur toute sensuelle. Dans *The dog days are over* (2014), huit danseurs transpirants sautent pendant 70 minutes, pris dans la machine infernale du divertissement à tout prix. *Ils luttent pour atteindre la perfection. En cela c’est un portrait de notre société, glorifiant la prestation, la performance.. C’est la foire d’empoigne du quotidien.*»

Marie Pons, *LM Magazine*, 2 novembre 2015

# Billetterie

> En ligne sur [www.batie.ch](http://www.batie.ch)  
> Dès le 30 août à la billetterie centrale  
Théâtre Saint-Gervais  
Rue du Temple 5 / 1201 Genève  
[billetterie@batie.ch](mailto:billetterie@batie.ch)  
+41 22 738 19 19

## Contact presse

Pascal Knoerr  
[presse@batie.ch](mailto:presse@batie.ch)  
+41 22 908 69 52  
+41 78 790 41 50

Matériel presse sur [www.batie.ch/presse](http://www.batie.ch/presse) :  
Dossiers de presse et photos libres de droit  
pour publication médias